

JARL GALLÉN, *Bibliographie dominicaine de Scandinavie*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 5, (1935), pp. 311-326.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) [Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale](#). Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) [Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](#). You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



MISCELLANEA

BIBLIOGRAPHIE DOMINICAINE DE SCANDINAVIE

par Jarl Gallén, mag. phil.

L'histoire des ordres religieux en Scandinavie est un domaine peu cultivé. A cause de la Réforme l'histoire du moyen-âge, et surtout l'histoire ecclésiastique médiévale, ont pris chez nous la tournure d'une polémique. Longtemps on négligea l'étude de l'Eglise catholique dans ce qu'elle présente d'intéressant en elle-même, et lorsqu'on se résolvait à aborder le sujet, ce n'était pas sans une répugnance visible et avec des préjugés fâcheux. Peu à peu l'esprit de recherche impartiale prévalut, mais les circonstances qui ont jadis pesé sur les débuts de cette branche de l'historiographie, n'ont pas cessé de se faire sentir. Il n'est pas rare de trouver chez les historiens scandinaves les plus savants et les plus soucieux d'objectivité des conceptions et des méconnaissances étranges, relative à la nature de l'Eglise catholique.

On comprendra, après ce qui vient d'être dit, pourquoi la littérature scandinave concernant l'Ordre de saint Dominique est extrêmement pauvre. Tout d'abord il ne saurait être question chez nous d'une histoire proprement dite d'un ordre religieux. L'idée même en est inconnue. On manque de compréhension pour la vie religieuse en général et l'on ne soupçonne même pas le caractère propre de chacun des différents ordres religieux.

Cependant, comme exceptions brillantes il faut citer l'historien danois Johannes Lindbaek (mort en 1919) qui tenta d'écrire l'histoire de l'Ordre franciscain en Danemark, comme début d'un ouvrage sur l'histoire des monastères danois, qui n'a jamais été terminé ¹, et le prêtre Edward Orved (mort en 1930), qui commença une histoire des Cisterciens en Scan-

¹ Johannes Lindbaek, *De danske Franciskanerklostre*. København 1914. Antérieurement Lindbaek avait publié en collaboration avec G. Stemann: *De danske Helligaandklostre*. København 1906.

dinavie, qu'il laissa également inachevée ¹. On pourrait nommer aussi la baronne E. Wedel-Jarlsberg qui essaya d'écrire l'histoire de la province de Dacie de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, mais cet ouvrage ne satisfait pas même aux exigences élémentaires de la méthode et de la critique historiques ².

Ce qu'on a écrit jusqu'ici, sauf les exceptions susdites, c'est en somme l'histoire des monastères, c'est à dire des monographies de diverses maisons religieuses. Les résultats n'ont pas été groupés d'après les différents ordres, mais d'après les pays. Cette méthode a pu avoir un certain avantage lorsqu'il était question des ordres monastiques proprement dits. Mais lorsqu'il s'est agi des ordres centralisés qui se sont formés plus tard, ces études fragmentaires demeuraient insuffisantes. De là vient que la plupart des productions intéressent avant tout l'histoire locale et qu'on n'y trouve guère de plus grandes perspectives. Ce qu'elles nous fournissent ce sont en grande partie de petites compilations, glanes cueillies dans les chartes d'ordre économique, comme lettres d'achat, testaments et autres pièces semblables, dans un cadre emprunté aux manuels généraux, de valeur fort inégale. De plus grande importance sont les comptes-rendus des travaux archéologiques qui ont donné parfois d'excellents résultats.

Les travaux d'ensemble actuellement existant sont déjà anciens et souffrent, malgré leurs mérites, des erreurs que nous avons signalées. S'ils ne sont pas dignes d'une critique scientifique, leur énumération n'est cependant pas hors de lieu. Pour le Danemark il y a un ouvrage de Daugaard écrit dans la première moitié du 19^{ième} siècle ³. Un peu plus tard Lange écrivit une histoire des monastères de Norvège, également à peu près correcte ⁴. Au contraire, les monastères de Suède ont été l'objet de recherches tout à fait médiocres. L'ouvrage de Rhyzelius, vieux de deux cents ans, est aujourd'hui encore le plus important ⁵. La Finlan-

¹ Edw. Ortvéd, Cisterciordenen och dens Klostre i Norden, I-II. Köbenhavn 1927-1933 (traite seulement de l'histoire générale et des monastères en Suède).

² La Baronne de Wedel-Jarlsberg, Une page de l'histoire des Frères-Prêcheurs. La Province de Dacia. Rome-Tournai 1899.

³ J. B. Daugaard, Om de danske Klostre i Middelalderen (Des monastères danois au moyen-âge), Kjöbenhavn 1830.

⁴ Christian C. A. Lange, De norske Klostres Historie i Middelalderen (Histoire des monastères norvégiens au moyen-âge), 2^{ième} édition, Christiania 1856.

⁵ A. O. Rhyzelius, Monasteriologia Svia Gothica. Lincopiae 1740.

de est un peu mieux partagée grâce à l'ouvrage de Leinberg, qui, pour son temps, est relativement bon ¹. Il mérite seul d'être cité. La partie générale sur l'ordre des Frères-Prêcheurs offre un mélange caractéristique de renseignements précis et d'erreurs singulières. Mais l'étude sur les couvents finlandais donne une présentation juste des faits, avant tout d'ordre économique et biographique. En tout cas, l'ouvrage peut servir comme point de départ pour des études plus approfondies.

De tous les grands ordres religieux celui des Frères-Prêcheurs a peut-être été le plus mal partagé. La méthode mentionnée plus haut n'a pas donné d'aussi bons résultats que pour les Bénédictins et les Cisterciens. Et une comparaison avec ce qui a été écrit sur les Frères-Mineurs n'est pas à l'avantage de la littérature qui concerne les Frères-Prêcheurs.

Saint François d'Assise et son ordre présentent moins de difficultés que le Patriarche des Prêcheurs avec le genre spécial de vie religieuse qu'il introduisit. Enfin, il va de soi, que l'intérêt national pour l'ordre de sainte Brigitte a, dans une certaine mesure, contribué à laisser dans l'ombre les ordres d'une teinte plus universelle. De même, la quantité et la qualité du matériel documentaire rendent raison d'une semblable inégalité. La plus grande partie du trésor littéraire qui a été conservé vient de Vadstena. Ce qui reste encore de la production littéraire des Frères-Prêcheurs n'est qu'une fraction minime.

La plupart des productions d'avant l'an 1900 est, scientifiquement, à peu près sans valeur. Aujourd'hui surtout, depuis qu'une grande quantité de documents du moyen-âge concernant la Scandinavie ont été réunis et publiés, ces travaux antérieurs ont perdu leur importance essentielle. Dans cette bibliographie on a l'intention de faire un exposé de la littérature touchant l'ordre des Frères-Prêcheurs au moyen-âge en Scandinavie, en se limitant à ce que les pays du Nord ont produit. Pour les ouvrages écrits hors de Scandinavie, ils sont si connus et d'un accès si facile qu'il n'y a pas lieu de s'en occuper ici. Outre l'ouvrage de Wedel-Jarlsberg, déjà mentionné, il n'y a que les recherches sur Boèce de Dacie — dans la mesure où l'on peut poser la question s'il fut Dominicain — de Mgr. Martin Grabmann et du R. P. Pierre Mandonnet, et aussi l'édition du *Rotulus Pugillaris* du prieur provincial Augustin faite par le R. P. A.

¹ K. G. Leinberg, *De finska klostrens historia* (Histoire des monastères finlandais). Helsingfors 1890 (Publications de la Société de littérature suédoise en Finlande, XIV).

Walz, qui ont une certaine importance. Quant aux dates que l'on trouve dans le Compendium du R. P. Walz, elles sont de seconde main et ne s'appuient pas directement sur les sources. Dans la littérature plus ancienne on trouve plusieurs renseignements intéressants, surtout chez Quétif et Echard, mais ceux-ci sont également en dehors du cadre de ce travail. Il en va de même pour l'opuscule du P. Hyacinthe Choquetius, *Vita beatae Ingridis*, publié à Douais en 1632.

Il convient de parler d'abord des publications tirées des sources originales et concernant immédiatement les Frères Prêcheurs de Scandinavie, dans la province dite de Dacie. Ici nous avons, dans la première moitié du siècle dernier, la publication vraiment remarquable d'une partie des actes des chapitres provinciaux du XIII^{ème} siècle faite par G. Stephens¹. Ces fragments proviennent des chapitres provinciaux des années 1252, 1253, 1254, et 1291. L'édition contient bien des erreurs mais puisque l'original fait défaut, une correction est aujourd'hui malaisée. De plus Stephens a commis une erreur de date pour un fragment qu'il attribue aux années 1275-1280 et qui, comme je montrerai ailleurs, est de 1291. J'ai également envisagé, nonobstant les difficultés mentionnées, une nouvelle édition de ces actes, qui sont à présent fort difficiles à trouver hors des bibliothèques de Scandinavie, et qui présentent pourtant un grand intérêt général.

Quelque temps après Stephens, J. Kinch publia quelques fragments d'un *necrologium* du couvent dominicain de Ribe². Ces fragments n'ont d'importance que par les annotations qui y ont été faites.

D'un plus grand intérêt est l'édition de la *Vita Christinae Stumbe- lensis* de Pierre de Dacie, faite par Johannes Paulson³. Elle embrasse

¹ G. Stephens, Brottstycken av en Dominicaner-Ordens eller Predikare-Brödernas Statut- eller Capitel-Bok infraan XIII. Arhundradet och gällande för Provincia Dacia eller de Nordiska Riken (Fragments d'un Livre d'actes des chapitres provinciaux de l'Ordre des Frères-Prêcheurs du XIII^{ème} siècle et de la province de Dacie). Dans Kirkehistoriske Samlinger I. København 1849-1852, p. 545-642. Quelques corrections faites par lui-même et par J. Daugaard dans la même collection II, p. 128-129 et 122-127.

² J. Kinch, Nogle Brudstykker af et Nekrologium fra Dominicaner-Klostret i Ribe (Quelques fragments d'un nécrologue du couvent dominicain de Ribe). Dans Kirkehistoriske Samlinger II. København 1853-56, p. 490-500.

³ *Scriptores latini medii aevi suecani I. Petri de Dacia, Uita Christinae Stumbelensis*. Edidit Johannes Paulson. Fasc. II. Gotoburgi 1896.

la seconde partie de ce qu'on appelle le *Codex Juliacensis*, c'est à dire, la biographie de Christine par Pierre ainsi que leur correspondance, et le récit des visites de Pierre à Stumbelen. Cette édition est fort exacte et satisfait à toutes les exigences. Le reste, moins important pour l'histoire des Frères Prêcheurs doit être employé dans les *Acta Sanctorum, Tomus IV Junii*.

Enfin l'historien suédois K. H. Karlsson, ayant parcouru les registres des Maîtres généraux conservés dans les Archives du généralat de l'Ordre, nous a donné une publication, très propre à éclairer l'histoire de la province de Dacie à la fin du XVIème siècle ¹.

Karlsson n'a porté son attention que sur les actes qui se trouvaient sous le titre de la province de Dacie. Ces actes forment naturellement la plus grande partie du matériel. Cependant, on trouve aussi des notices ça et là sous les titres des autres provinces, en partie à cause des erreurs des registrateurs, en partie pour d'autres causes. Dans mon travail sur l'histoire de la province de Dacie, mon intention est de compléter la publication de Karlsson en éditant ces notices. Karlsson a aussi indiqué dans cette publication le profit que l'on peut tirer du *codex* de Bernard Gui conservé aux Archives du généralat, ainsi que de quelques *excerpta* des copies du livre capitulaire de la congrégation réformée de Hollande, faites par de Jonckheere.

Enfin il convient de rappeler, que le fragment d'une *Historia ordinis praedicatorum in Dacia*, qui décrit la naissance de la province scandinave ainsi que la fondation du couvent de Reval en Esthonie, et qui fut, en son temps, publié par Langebek dans les *Scriptores rerum Danicarum medii aevi*, Tome V, existe aujourd'hui dans une nouvelle édition de M. Cl. Gertz ².

Avec cela le plus important du matériel original imprimé est épuisé. Les publications documentaires générales contiennent évidemment une quantité de documents concernant la province de Dacie, mais naturellement il ne peut pas être question de les énumérer ici.

¹ K. H. Karlsson, Handlingar rörande dominikaner-provinsen Dacia (Documents concernant la province dominicaine de Dacie). Dans *Historiska handlingar* XVIII, 1. Stockholm 1901.

² *Scriptores minores historiae Danicae medii aevi* recensuit M. Cl. Gertz, II, 1. København 1918-1920, p. 369-374.

Le premier essai de notre temps, pour synthétiser l'histoire des Frères-Prêcheurs en Suède, a été fait par Carl Silfverstolpe dans son étude sur les monastères suédois avant la fondation de l'Ordre de sainte Brigitte ¹. C'est une publication posthume qui devait d'abord servir d'introduction à une monographie sur le couvent de Vadstena. L'auteur n'essaie nullement de voir l'histoire des Frères-Prêcheurs de Suède dans une perspective plus profonde. Les relations même avec leur propre province ne sont traitées qu'en passant. L'auteur se limite à une simple énumération des couvents, sur lesquels il a donné des remarques de différentes sortes provenant des documents existants. Le couvent de Sigtuna est le plus largement traité — le matériel étant le plus riche. Plusieurs erreurs, dont quelques unes font sourire, montrent que cet historien si réputé par ailleurs, était peu au courant de la matière.

Déjà Mr. Henrik Schück vise plus loin dans sa biographie de Pierre de Dacie, qu'il a inséré dans un vaste tableau de l'époque ². La biographie elle-même est basée pour la plus grande partie sur le *Codex Juliacensis* susmentionné et elle constitue, en comparaison avec l'ouvrage de Quétif et Echard, cependant remarquable pour son temps, un progrès sensible à beaucoup de points de vue. Mr. Schück a réussi à reconstruire la vie de Pierre de Dacie plus complètement et plus exactement que personne avant lui, mais il fait, lui aussi, faute de connaître les constitutions des Frères-Prêcheurs, de graves erreurs de chronologie comme j'espère le démontrer plus tard. A cette biographie Mr. Schück joint, comme fond de tableau, une description de la mentalité médiévale, de celle de l'Ordre des Frères-Prêcheurs en général et surtout en Suède, et de la situation où se trouvait le premier foyer des sciences de l'Occident; d'autre part, un chapitre sur le platonisme au moyen-âge. Malgré l'ampleur des connaissances que l'encyclopédique Mr. Schück étale ici, et les perspectives audacieuses qu'il découvre, ces chapitres ne sont pas sans erreurs de compréhension ni sans généralisations superficielles. Pourtant, l'essai de M. Schück sur l'origine de la province de Dacie et sur son développement pendant le XIII^{ème} siècle est intéressant. Il donne éga-

¹ Carl Silfverstolpe, De svenska klostren före klostret i Vadstena (Les monastères suédois avant la fondation de Vadstena). Dans *Historisk tidskrift*, 22 (1902) 1-38.

² Henrik Schück, Vaar förste författare. En själshistoria fraan medeltiden (Notre premier écrivain. Histoire d'une âme du moyen-âge). Stockholm 1916.

lement un aperçu assez correct sur les études dans l'Ordre, auquel il se réfère dans son exposé biographique. En tout cas, il faut reconnaître que l'ouvrage de Mr. Schück, malgré tous ses défauts, a rempli une mission importante en éclairant l'abîme d'ignorance touchant la vie des ordres religieux au moyen-âge, qui malheureusement caractérise la Scandinavie.

Ce qui fait toucher du doigt le peu de progrès effectué dans le domaine de l'histoire des monastères, c'est le fait que la plus ancienne des monographies est aussi la meilleure ; c'est la dissertation de Jöran Wallin sur la ville de Sigtuna, ouvrage imprimé en 1729-1732, et dans lequel entre une esquisse de l'histoire du couvent dominicain de Sigtuna fondée sur les chartes et les manuscrits ¹. Wallin a étudié consciencieusement ce matériel et, dans une certaine mesure, il connaît même la littérature étrangère. C'est ainsi qu'il a fait usage de la chronique d'Antoine de Sienne pour se renseigner sur l'histoire générale de l'Ordre. La plupart des faits qu'il a été possible de fixer en général, Wallin les a déjà employés dans son travail. Son tableau chronologique des prieurs du couvent demande à être complété dans quelques cas seulement. Au contraire, son essai de liste des prieurs provinciaux est très élémentaire. Un grand nombre de documents qui appuient son exposé sont imprimés pour la première et la dernière fois.

Un article de G. Lindström sur le couvent de Visby n'est pas à négliger ². Il faut faire abstraction d'une erreur qui fait des Frères-Prêcheurs des moines déchaussés. Lindström réfute la théorie, selon laquelle le couvent de Visby aurait été fondé par des Frères venus d'Angleterre ce qui n'a pas empêché Wedel-Jarlsberg de la répéter encore. Il s'oppose également à l'opinion que Thomas, évêque de Finlande, ait été un Frère-Prêcheur, et il met aussi en doute son origine anglaise. Il suppose qu'après avoir renoncé à sa charge d'évêque, en 1245, Thomas se réfugia dans un couvent de Frères-Prêcheurs, et probablement à Sigtuna. Du matériel assez pauvre qu'il avait à sa disposition Lindström a su tirer plusieurs traits intéressants pour l'histoire du couvent. Enfin, il donne une liste biographique des prieurs, lecteurs et frères dont les noms se sont

¹ Sigtuna stans et cadens. Aetates III-V praeside Georgio Wallin publico examini sisterrunt J. C. Holmberg, J. M. Friberg, N. Söderholm, A. E. Fors. Upsalae 1730-1732.

² G. Lindström, Anteckningar om Gotlands medeltid (Annotations sur le moyen-âge en Gotland), II. Stockholm 1895, p. 261-298.

conservés. Pierre de Dacie est l'objet d'une longue dissertation en grande partie bonne et critique, mais pas tout à fait exempte d'erreurs. Cet exposé a servi de base à Mr. Schück dans la biographie mentionnée.

L'histoire du couvent dominicain de Kalmar a été traitée en 1904 par P. G. Berggren dans un article qui contient peu de renseignements si l'on excepte l'énumération des noms des frères et celle des donations ¹. Quelques dates biographiques y ont de l'intérêt. L'année précédente Berggren avait déjà publié une esquisse semblable touchant le couvent des religieuses de Kalmar ². Ici le matériel a été plus riche et a permis un dessin moins fragmentaire. Les circonstances économiques y ont été spécialement mises en lumière. Un fait caractéristique de l'insuffisance de moyens dans laquelle vivait l'Ordre en Scandinavie, c'est que les religieuses du couvent de Kalmar en 1504, à cause des guerres et de la pauvreté qui en résultait furent obligées de se réfugier dans le couvent de Skänninge, un peu mieux partagé.

L'article de F. Odberg sur le couvent de Skara n'est pas non plus très riche ³. On y remarque avant tout la pénurie de matériel. Cependant, Odberg réussit avec quelque certitude à déterminer la position du couvent et il fournit sur celui-ci des renseignements qui se sont conservés jusqu'à nos jours.

En revanche le couvent de Stockholm a été l'objet d'un travail utile de F. De Brun ⁴. Aujourd'hui, il reste à peine trace de ce couvent. Pourtant, par l'analyse des vieux titres de propriété il réussit à en déterminer suffisamment la place. À l'aide des documents conservés et, avant tout, des notes contenues dans les *libri memoriales* de la ville de Stockholm il reconstitue l'histoire économique et personnelle du couvent. Celui-ci était en très bonnes relations avec la bourgeoisie de la ville qui

¹ Per Gustaf Berggren, Kalmar dominikanerkloster (Le couvent dominicain de Kalmar). Dans Meddelanden från Kalmar läns fornminnesförening, IV (1904) 3-9.

² Per Gustaf Berggren, Kalmars nunnekloster (Le monastère des religieuses de Kalmar). Dans Meddelanden etc., III (1903) 33-65.

³ F. Odberg, Om dominikanerklostret St. Olof i Skara (Du couvent dominicain de St. Olof à Skara). Dans Västergötlands Fornminnesförenings Tidskrift III, 5-6. Stockholm 1913, p. 44-53.

⁴ Frans De Brun, Anteckningar rörande svartbrödraklostret i Stockholm (Annotations sur le couvent des Frères-Prêcheurs de Stockholm). Dans Samfundet Sankt Eriks Årsbok 1916, p. 13-58.

le soutenait de ses dons et lui fournissait des novices. Le plus remarquable des Frères-Prêcheurs de Stockholm fut le lecteur Lydeke van Hawen, *baccalaureus formatus sacre Theologie* de Cologne, qui en 1457, fut élu prieur provincial. Il est hors de doute que vers la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, le couvent de Stockholm était le plus important de la Suède. Deux de ses fils ont porté le titre, rare dans les pays du Nord, de docteurs ès Saintes-Ecritures, le prieur Laurentius Magni, qui devint vicaire général de Suède en 1487, et qui vivait encore en 1498, et Laurentius Nicolai, qui conquiert ses grades à Bologne en 1500. Toutefois ce dernier n'est pas connu de De Brun. L'article ne doit pas être considéré comme ayant épuisé la question, ce qui du reste n'était pas non plus la prétention de l'auteur.

L'intéressant problème de l'arrivée des Frères-Prêcheurs en Scandinavie, et la fondation du couvent de Sigtuna a été traité dans un court article par Mr. Henrik Schück ¹. Il fonde ses constatations sur l'*Historia ordinis praedicatorum in Dania*, déjà mentionnée plus haut, et sur quelques lettres papales parues vers l'an 1220. Mr. Schück dégage la question en adhérant à la thèse proposée auparavant par Knut B. Westman et S. Ambrosiani ². Mais, alors que Westman admet deux délégations de la Suède à Rome, celle du prévôt Gaufred de 1219-1220, et celle de l'évêque Benoît de Skara 1220-1221, Schück croit que Gaufred partit avec la suite de l'évêque et qu'au cours du voyage à Rome, il rencontra saint Dominique à Bologne et obtint du Chapitre général la décision d'envoyer des frères en Suède. En connexion avec mon travail sur la province de Dacie j'étudierai plus à fond ce qui a trait à ce problème.

Une monographie sur le couvent des Frères-Prêcheurs de Réval en Esthonie, qui jusqu'en 1501 fit partie de la province de Dacie, a été

¹ Henrik Schück, Det första dominikanerkonventet i Sigtuna (Le premier couvent dominicain de Sigtuna). Dans *Upplands Fornminnesförenings Tidskrift* VIII, 2 (XXXIV). Uppsala 1919, p. 141-146.

² Knut B. Westman, Den svenska kyrkans utveckling från St. Bernhards tidervarv till Innocentius III : s. Stockholm 1915, p. 267 (Le développement de l'Eglise en Suède, au temps de s. Bernard jusqu'à Innocent III.); et Sune Ambrosiani, Anledningen till biskop Bengts av Skara Romfärd 1220-1221 (Raison du voyage de l'évêque Benoît de Skara à Rome 1220-1221). Dans *Bidrag till Sveriges Medeltidshistoria* tillagnade C. G. Malmström, 7, Uppsala 1902.

écrite par E. Kühnert ¹. En manière d'introduction l'auteur donne un tableau des débuts et du caractère général de l'Ordre — non sans commettre une ou deux inadvertances — pour, ensuite, retracer dans ses lignes générales l'histoire du couvent de Réval, et finalement, donner une étude approfondie des recherches archéologiques faites dans ses ruines. Le réfectoire du couvent sert aujourd'hui d'église aux RR. PP. de la Compagnie de Jésus. L'auteur a réussi à reconstituer le style dans lequel l'église fut bâtie. C'était le même que celui de l'église des Frères-Prêcheurs de Visby en Gotland. Les excellentes esquisses de cette reconstitution, les dessins des plans et les photographies qui l'illustrent donnent bien l'idée de ce que fut la beauté de cette architecture.

La fondation en 1249, du couvent dominicain d'Abo en Finlande a fait l'objet d'un article du savant finlandais Aarno Malin (Maliniemi) ². L'auteur y réfute l'opinion due au manque d'information de la littérature antérieure, que le couvent d'Abo a été fondé comme filiale du couvent de Sigtuna, en se référant aux us et coutumes de l'Ordre. M. Maliniemi invoque comme exemple le récit détaillé, qui se trouve dans *l'Historia ordinis praedicatorum in Dacia*, de l'envoi des frères à Réval en 1246. Enfin, il rattache l'arrivée des Frères-Prêcheurs en Finlande à la délégation du Cardinal Guillaume de Sabine et à l'expansion de l'Eglise dans les pays baltes.

A propos du travail de M. Maliniemi j'ai critiqué dans un article l'ignorance où l'on est encore, et qui est cause de beaucoup d'erreurs, de ce qui différencie la vie des Ordres religieux. J'y traite également quelques questions touchant la plus ancienne histoire du couvent d'Abo ³.

La version que l'évêque de Finlande Thomas (mort en 1248) avait été Frère-Prêcheur avant son élévation à la chaire épiscopale y est réfutée, et, il est tout aussi peu croyable que le chapitre cathédral ait été anciennement composé de Frères-Prêcheurs.

¹ E. Kühnert, Das Dominikanerkloster zu Reval. Dans Beiträge zur Kunde Estlands, XIII. Reval 1926, p. 5-46.

² Aarno Malin (Maliniemi), Lisiä keskiaikamme historiaan, I. Ensimmäisen dominikaaniluostarin perustaminen Suomeen (Quelques contributions à notre histoire médiévale, I. La fondation du premier couvent dominicain en Finlande). Dans Historiallinen Arkisto, XXXVI, 1, Helsinki 1927 (en finnois).

³ Jarl Gallén, Nagra bidrag till Abo dominikankonvents äldsta historia (Quelques contributions à l'histoire plus ancienne du couvent dominicain d'Abo). Dans Historisk Tidskrift för Finlande XVI (1931) 101-112.

Sur la production littéraire des Frères-Prêcheurs en Scandinavie on a beaucoup écrit de nos jours. Ainsi Mr. Schück nous a donné, dans un article sur des auteurs suédois du moyen-âge ¹, un manuscrit d'Upsal de la liste d'écrivains dominicains de Laurent Pignon, dont Quéatif-Echard s'étaient déjà servis et qui a été publiée, dans une version antérieure (ms. de Stams), par Denifle ². Le manuscrit d'Upsal contient, outre les noms des Dominicains du Nord mentionnés dans le ms. de Stams et dans Quéatif-Echard, ceux de *Frater Olauus dacus* (*scripsit sermones de tempore*) et de *Frater Ioannes dacus* (*scripsit sermones de Sanctis*). Au contraire il y manque celui de *Frater Boetius natione Dacus* qui se trouve dans le ms. de Stams et dont les écrits sont donnés par Quéatif-Echard sous un titre anonyme. Mr. Schück pense, cependant, contre Denifle, que Boèce — cet averroïste bien connu qui en 1277 fut condamné par l'archevêque de Paris — a été Dominicain. Cette conclusion, comme d'autres touchant Boèce, que nous pouvons négliger ici, ne témoigne pas d'un examen approfondi du sujet.

Dans un article ultérieur Mr. Schück a traité des deux auteurs dominicains Mattheus Ripensis et Laurentius de Waxald ³. Le premier, qui enseignait comme lecteur à Ribe en Danemark, vers la fin du XIII^{ème} siècle a laissé deux recueils de sermons, dont les *Sermones de tempore* sont encore conservés à la bibliothèque de l'Université d'Upsal (Cod. C. 256 et C. 343). Le second étudia, dans sa jeunesse, à Paris où il devint maître ès arts, et il remplit ensuite la charge de chanoine et de doyen, à Upsal avant 1332, date à laquelle il prononça ses vœux pour entrer au couvent de Sigtuna. Il a composé un ouvrage intitulé *Suffragium curatorum* — conservé à Upsal dans le Cod. C. 69 — ainsi qu'un recueil sur les sacrements, nommé *Summula de ministris et sacramentis ecclesiasticis*, qui est conservé en entier ou en partie, dans les Cod. Upsal. C. 27, 30, 64, 66, et 234.

¹ Henrik Schück, Svenska Medeltidsförfattare I (Des auteurs suédois du moyen-âge). Dans Samlaren XII (1891) 154-170.

² Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters II. Quellen zur Gelehrten-geschichte des Predigerordens.

³ Henrik Schück, Nordiska Medeltidsförfattare (Des auteurs scandinaves du moyen-âge). Dans Bibliografiska och Litteraturhistoriska Anteckningar, Uppsala 1896, p. 120-152.

⁴ Isak Collijn, Svenska boksamlingar under medeltiden och deras ägare (Bibliothèques suédoises au moyen-âge et leurs propriétaires) 1-4. Dans Samlaren XXIII (1902) 125-130, XXIV (1903) 125-140, XXV (1904) 205-213, XXVII (1906) 99-105.

Dans la revue *Samlaren* Mr. Isak Collijn, aujourd'hui premier bibliothécaire à Stockholm, a publié quelques études bibliographiques concernant les Frères-Prêcheurs en Suède. Ce sont des débris de collections littéraires des Dominicains, qu'il a mis au jour. La Bibliothèque Royale de Stockholm en possède aussi un volume et la Bibliothèque universitaire d'Upsal possède quatre volumes d'incunables, ayant appartenus autrefois au prier de Stockholm Laurentius Magni. On y trouve des ouvrages de Vincent de Beauvais et d'Antonin de Florence. La plus grande collection de livres du moyen-âge, qu'on connaisse dans le Nord, appartenait à Clement Rytingh, lecteur à Stockholm. De cette collection il ne reste aujourd'hui que 7 volumes dispersés dans différentes bibliothèques de Suède, tous incunables, mais des listes et des reçus de déposition, conservés dans ces livres, indiquent que Clement Rytingh a possédé une bibliothèque d'au moins 80 volumes. Parmi les auteurs de ces livres nous trouvons Pierre Comestor, Bernard de Clairvaux et Jean Gerson, ainsi que Thomas d'Aquin, Albert le Grand, Vincent de Beauvais, Antonin de Florence et Jean de Turrecremata. Cette collection était consacrée en grande partie à des matières pratiques, comme homélies, livres casuistiques et ascétiques, tandis que les ouvrages purement spéculatifs étaient peu nombreux. Enfin, la Bibliothèque Royale de Stockholm possède un volume incunable qui appartenait au couvent dominicain de Strängnäs.

Mlle Ellen Jörgensen, à deux ou trois reprises, dans un article sur les étudiants scandinaves en Allemagne au moyen-âge, parle également des Dominicains ¹. Elle y mentionne le nom de frère Aquinus (Haakan) de Suède, *mathematicus omnium subtilissimus*, qui, à la fin du XVIème siècle, vivait en Allemagne, en particulier à la cour du duc de Bavière.

Une partie importante des richesses littéraires du moyen-âge des pays scandinaves se compose de fragments qui, à l'époque de la Réforme et plus tard aussi, furent utilisés comme reliures pour des livres proprement dits ou pour des livres de comptes et des registres de recensement; et qui, de cette manière, furent sauvés de la destruction. Ces fragments, qui s'élèvent certainement jusqu'à environ 50000 feuilles, ont été l'objet de recherches, spécialement en Finlande et en Suède. En Finlande un tra-

¹ Ellen Jörgensen, Nogle Bemærkninger om danske Studerende ved Tysklands Universiteter i Middelalderen (Quelques remarques sur les étudiants danois dans les universités allemandes au moyen-âge). Dans (Dansk) Historisk Tidsskrift VIII, 6, Kjöbenhavn 1915-1917, p. 197-214.

vail très étendu pour les assortir et les cataloguer est déjà en grande partie terminé. Le résultat est présenté, pour les fragments liturgiques, dans une série de tomes des publications de la Bibliothèque universitaire de Helsingfors. En Suède les recherches se poursuivent, mais on n'est pas encore arrivé à en publier les résultats sauf dans des cas particuliers. Ainsi le Dr. Toni Schmid, qui est chargé de la plus grande partie du travail, a fait connaître quelques découvertes intéressantes concernant les Dominicains ¹. Là aussi ce sont des fragments de livres liturgiques dont la provenance a été reconnue.

La nouvelle découverte du *Rotulus pugillaris* du prier provincial Augustin de Dacie, faite presque en même temps à Bâle et à Upsal, est l'objet d'une courte notice du bibliothécaire Axel Nelson ². Le manuscrit d'Upsal C. 647 provient du couvent dominicain de Hålsingborg en Scanie.

Les Frères-Prêcheurs nous ont laissé en outre un monument remarquable : le légendaire suédois, qui fut composé à la fin du XIII^{ème} siècle, probablement à Skenninge, en puisant dans la Légende dorée et à d'autres sources ³. Ce légendaire a été publié de nos jours et a suscité un vif intérêt parmi les historiens et les philologues.

Le matériel hagiographique pour l'ordre des Frères-Prêcheurs en Scandinavie n'est conservé qu'en très petite quantité. La seule sainte dominicaine du Nord au moyen-âge fut la bienheureuse Ingrid de Skenninge, dont le procès eut lieu au XVI^{ème} siècle et se termina par la confirmation de son culte par le Pape Alexandre VI. D'un manuscrit contenant les actes du procès, deux feuilles seulement existent encore de nos jours. Toutes les deux ont été trouvées à Copenhague. L'une a été publiée par Mr. Henrik Schück ⁴ et l'autre par Mlle Ellen Jörgensen ⁵ Le fragment publié

¹ Toni Schmid, Undersökningen av medeltida svenska bokfragment (Recherches sur des fragments de livres suédois du moyen-âge). Dans Scandia VI (1933) 103-115.

² Alex Nelson, Ett aaterfunnet arbete av provincialpriorn Augustinus de Dacia (Un ouvrage retrouvé du prier provincial Augustin de Dacie). Nordisk Tidskrift för Bok- och Biblioteksväsen XV (1928) 199-202.

³ Ett fornsvenskt legendarium (Un légendaire en vieux suédois), publié par G. Stephens dans Samlingar utgifna af Svenska Fornskriftsällskapet, I-III, Stockholm, 1847-1874.

⁴ Henrik Schück, Tva svenska biografier fraan medeltiden. Bilaga B. (Deux biographies suédoises du moyen-âge, Appendix B.). Dans Antiquarisk Tidskrift för Sverige V, Stockholm 1873-1895 p. 463-466 (cfr. *ibid.* p. 437-443).

⁵ Ellen Jörgensen, Et Brudstykke af den hellige Ingrid af Skenninges Helgenproces (Un fragment du procès de canonisation de la bienheureuse Ingrid de Skenninge). Dans Bok- och Biblioteks-historiska Studier tillägnade Isak Collijn, Uppsala 1925, p. 71-73.

par le premier contient quelques témoignages sur la vie de la sainte, celui publié par Mlle Jörgensen renferme également plusieurs témoignages relatifs à des miracles accomplis par la sainte vers 1400. L'instruction judiciaire eut lieu en 1417. Mr. Schück a publié, avec le fragment en question, une lettre de l'évêque et du chapitre de Linköping au Pape, sollicitant la canonisation de la sainte. De cette lettre on peut tirer aussi quelques notices sur la vie de la bienheureuse.

En dehors de ces fragments nous possédons seulement ce que Johannes Vastovius présente dans son recueil des biographies des saints du Nord ¹. En plus de la vie de la bienheureuse Ingrid, Vastovius parle d'une autre sainte dominicaine, de la vénérable, ou comme il dit, lui même, *Sancta Mechtildis*, qui a dû être la compagne et l'aide d'Ingrid ². Vastovius s'est référé comme source de son travail à l'histoire des peuples scandinaves par Olaus Magnus ainsi qu'à la chronique de l'archevêché d'Upsal par Johannes Magnus ³.

On peut aussi d'une certaine manière rattacher à cette littérature l'édition que Laurentius Rogberg a publiée, en 1725, des *Miracula S. Crucis Stockholmiæ sæculo XV ineunte annotata per fratrem Gregorium monachum (sic) ordinis praedicatorum Stockholmiæ* ⁴. Le manuscrit original est conservé dans la bibliothèque diocésaine de Linköping. Il traite d'une série de miracles en relation avec une relique de la Sainte Croix, qui se trouvait dans l'église du couvent dominicain de Stockholm. Cela permet de constater, que cette église était connue dans toute la Scandinavie comme lieu de pèlerinage. L'édition des annotations du lecteur Grégoire donnée par Rogberg contient malheureusement beaucoup d'erreurs. Une partie de ces annotations ont été publiées, avec plus de critique, dans les *Scriptores Rerum Suecicarum et, par Hausen, dans Finlands Medeltids Urkunder* (Les documents finlandais du moyen-âge) ⁵.

¹ Johannes Vastovius, *Vitis Aquilonia seu Vitae Sanctorum qui Scandinaviam etc. illustrarunt*. Colonia Agrippina 1623, p. 81.

² *Ib.* p. 82.

³ Olaus Magnus, *Historia de gentibus septentrionalibus*. Lib. VI, cap. XIX. Johannes Magnus, *Historia metropolitanae ecclesiae Upsaliensis*.

⁴ *Miracula S. Crucis Stockholmiæ etc.* edidit Laurentius Rogberg. Upsaliae 1725.

⁵ *Scriptores Rerum Suecicarum III: 2, Stockholmiæ 1871-76, p. 276-279.* Reinhold Hausen, *Finlands Medeltidsurkunder II, Helsingfors 1915, n. 1758.*

Des études archéologiques spéciales — outre celles déjà mentionnées — ont été publiées surtout sur le couvent d'Abo en Finlande. Déjà au commencement du siècle il y eut une vive discussion au sujet de l'emplacement du couvent. Les premiers résultats satisfaisants ne furent atteints qu'après les fouilles entreprises qui nous ont donné le plan général de l'église et des bâtiments du couvent. Les fouilles ont eu lieu à deux reprises, dans la mesure où on a pu profiter des travaux de fondations exécutés sur l'emplacement de l'ancien couvent. Dans un opuscule qui parût en 1908 M. Juhani Rinne rend compte en détail des fouilles faites jusqu'à cette date ¹. Les renseignements qui y sont donnés ont été complétés par un article, où il esquisse le résultat des travaux postérieurs ². Il ressort de ceux-ci que les bâtiments étaient des plus modestes. L'église, à deux nefs, mesurait 27x18 m. Un cloître de forme triangulaire y était joint. Cependant, le tableau que nous avons des constructions est incomplet — le chœur de l'église et certaines parties de la périphérie n'ont pu être mis à jour à cause des bâtiments qu'on a élevés sur leur emplacement.

Dans son histoire de la ville de Skenninge Mr. Adolf Schück a consacré deux chapitres au couvent des Frères-Prêcheurs et au monastère des Dominicaines ³. Malheureusement, ces chapitres sont gâtés par quelques malentendus ; lui aussi appelle les Frères-Prêcheurs des moines déchaussés, de même il n'a pas compris, l'expression *absolvere*, et commet d'autres erreurs semblables. En tout cas, l'exposé sur la bienheureuse Ingrid, la fondatrice du monastère des soeurs, est le plus complet de tout ce qui a paru jusqu'ici sur ce sujet. L'histoire des deux couvents est traitée en détail jusqu'à la Réforme.

Dans son grand ouvrage sur l'ancienne Lödöse au bord du fleuve Göta, aïeule du Gothenbourg d'aujourd'hui, l'archéologue suédois C. R. af Ugglas a consacré une partie importante de son étude aux restes du couvent dominicain de cette ville ⁴. Là non plus les fouilles n'ont pas pu

¹ Juhani Rinne, P. Olavin luostari Turussa (Le couvent de St. Olav. à Abo). Dans Lännetår (également en publication séparée). Helsinki 1908.

² Juhani Rinne, P. Olavin luostari Turussa (Le couvent de St. Olav à Abo). Dans Suomen Museo 35 (1928) 89-92.

³ Skänninge stads historia (Histoire de la ville Skenninge) publiée sous la direction de Adolf Schück. Linköping 1929.

⁴ C. R. af Ugglas, Det gamla Lödöse. Göteborg 1930.

être conduites jusqu'au bout à cause du manque de ressources, mais les travaux d'Ugglas nous donnent tout de même une représentation très claire du plan des constructions. Ici aussi elles ont été assez modestes ; nos couvents du Nord, pauvres et dispersés, n'atteignent jamais l'étendue des couvents du Sud de l'Europe. Aux recherches proprement archéologiques Ugglas ajoute aussi une compilation de maigres notices historiques qui jettent une certaine lumière sur l'histoire du couvent de Lödöse.

L'héritage liturgique de l'ordre des Frères-Prêcheurs a été traité surtout par les savants finlandais Jalmari Jaakkola et Aarno Maliniemi. Dans la monographie du premier sur la naissance du culte de saint Eric l'auteur porte une attention spéciale au rôle que jouèrent les Dominicains dans la formation de ce culte ¹. Il est clair, que celui-ci a été très grand. D'abord, l'office de saint Eric a été composé à Sigtuna sous la direction du prieur Israel Erlandi (prieur de 1298 à 1309, puis évêque de Västerås, mort en 1332) à la fin du XIII^{ème} siècle.

La thèse de M. Aarno Maliniemi sur le propre des saints finlandais du moyen-âge touche sur plusieurs points à l'histoire de l'Ordre ². On sait que le rit dominicain était au moyen-âge le rit du diocèse finlandais. M. Maliniemi a pu, en plusieurs endroits, compléter ce que nous savons sur ce fait curieux. Evidemment, l'*Ordinarium praedicatorum* a été imposé par l'évêque Benoît (1321-1338). L'évêque Magnus Olavi en obtint la confirmation par le Pape en 1445. Les Dominicains ont donc, naturellement, à certains égards laissé la trace de leur influence dans la composition du calendrier du diocèse d'Abo.

*DE COMMENTARIO GUERRICI DE S. QUINTINO
IN LIBROS SENTENTIARUM*

scripsit Albertus Fries CSSR.

Recenter ³ plures historiae periodi scholasticae periti attentius indagaverunt de scriptis Fratris Guerrici de S. Quintino, cognomine Flandren-

¹ Jalmari Jaakkola, Pyhän Eerikin pyhimystraditionin, kultin ja legendan synty (La naissance de la tradition, du culte et de la légende de s. Eric). Helsinki 1921.

² Aarno Malin (Maliniemi), Der Heiligenkalender Finnlands. Helsingfors 1925.

³ Cfr. F. M. Henquinet OFM., Les écrits du Frère Guéric de Saint-Quentin, in: Rech. Théol. anc. méd. 6 (1934) 184-214 ; 284-312 ; 394-410. Ibi passim alii laudantur auctores,